

SEQUITUR CORNELII A LAPIDE  
IN EXODUM  
COMMENTARIUM.

CAPUT XII.

CHAPITRE XII.

1. Dixit quoque Dominus ad Moysen et Aaron in terrâ Ægypti:
2. Mensis iste vobis principium mensum: primus erit in mensibus anni.
3. Loquimini ad universum cœtum filiorum Israel, et dicit eis: Decimâ die mensis hujus tollat unusquisque agnum per familias et domos suas.
4. Sin autem minor est numerus ut sufficere possit ad vescendum agnum, assumet vicinum suum qui junctus est domui suæ, juxta numerum animarum quæ sufficere possunt ad esum agni.
5. Erit autem agnus absque maculâ, masculus, anniculus: juxta quem ritum tolletis et hœdum.
6. Et servabitis eum usque ad quartam decimam diem mensis hujus: immolabitque eum universa multitudo filiorum Israel ad vesperam.
7. Et sument de sanguine ejus, ac ponent super utrumque postem, et in superliminaribus domorum, in quibus comedit illum.
8. Et edent carnes nocte illâ assas igni, et azymos panes cum lactuæ agrestibus.
9. Non comedetis ex eo crudum quid, nec coctum aquâ, sed tantum assum igni: caput cum pedibus ejus et intestinis vorabitis.
10. Nec remanebit quidquam ex eo usque mané; si quid residuum fuerit, igne comburetis.
11. Sic autem comedetis illum: Renes vestros accingetis, et calceamenta habebitis in pedibus, tenentes baculos in manibus, et comedetis festinanter; est enim phase (id est, transitus) Domini.
12. Et transibo per terram Ægypti nocte illâ, percutiamque omne primogenitum in terrâ Ægypti ab homine usque ad pecus: et in cunctis diis Ægypti faciam judicia, ego Dominus.
13. Erit autem sanguis vobis in signum in œdibus in quibus eritis: et videbo sanguinem, et transibo vos; nec erit in vobis plaga disperdens quando percussero terram Ægypti.
14. Habebitis autem hunc diem in monumentum; et celebrabitis eum solemnem Domino in generationibus vestris culta sempiterno.
15. Septem diebus azyma comedetis; in die primo non erit fermentum in domibus vestris: quicumque

1. Le Seigneur dit aussi à Moïse et à Aaron, lorsqu'ils étaient encore dans l'Égypte:
2. Ce mois-ci, qui est le mois d'Abib ou de Nisan, sera pour vous le commencement des mois; ce sera le premier des mois de l'année sainte, comme le mois Tisri est le premier de l'année civile.
3. Parlez à toute l'assemblée des enfants d'Israël, et dites-leur: Qu'au dixième jour de ce mois chacun prenne un agneau pour sa famille et pour sa maison.
4. Que s'il n'y a pas dans la maison assez de personnes pour pouvoir manger l'agneau, il en prendra de chez son voisin, dont la maison tient à la sienne, autant qu'il en faut pour pouvoir manger l'agneau, jusqu'au nombre de dix.
5. Cet agneau sera sans tache, c'est-à-dire sans défaut; ce sera un mâle, et il sera né dans l'année: vous pourrez aussi prendre un chevreau qui ait ces mêmes qualités, si vous n'avez point d'agneau.
6. Après l'avoir séparé du troupeau, vous le garderez jusqu'au quatorzième jour de ce mois, et toute la multitude des enfants d'Israël l'immolera au soir de ce même jour.
7. Ils prendront de son sang, et ils en mettront sur les deux poteaux, et sur le haut des portes des maisons où ils le mangeront.
8. Et cette même nuit ils en mangeront la chair rôtie au feu, et des pains sans levain avec des laitues sauvages.
9. Vous n'en mangerez rien qui soit cru ou qui ait été cuit dans l'eau, mais seulement rôti au feu. Vous en mangerez la tête avec les pieds et les intestins.
10. Et il n'en demeurera rien jusqu'au matin; que s'il en reste quelque chose, vous le brûlerez au feu, de peur qu'il ne soit profané.
11. Voici comment vous le mangerez: Vous vous ceindrez les reins pour relever votre robe, comme des personnes qui vont faire voyage; vous aurez aussi par la même raison des souliers aux pieds et un bâton à la main, et vous mangerez à la hâte: car c'est la pâque, c'est-à-dire, le passage du Seigneur.
12. En effet, je passerai cette nuit-là par l'Égypte; je frapperai dans la terre des Égyptiens tous les premiers-nés, depuis l'homme jusqu'aux bêtes, et l'exercerai mes jugemens sur tous les animaux qu'ils adorent comme des Dieux et sur tous les grands de l'Égypte.
13. Or ce sang que vous mettrez sur vos portes sera un signe qui me fera reconnaître les maisons où vous demeurerez; je verrai ce sang, et je passerai outre: et la plaie de mort ne vous touchera point, lorsque j'en frapperai toute l'Égypte.
14. Ce jour vous sera un monument éternel de la protection que je vous aurai donnée; et vous le célébrerez de race en race par un culte perpétuel, comme une fête solennelle à la gloire du Seigneur.
15. Vous mangerez des pains sans levain pendant sept jours; dès le premier jour il ne se trouvera point de levain dans vos maisons. Quiconque mangera du

comederit fermentatum, peribit anima illa de Israel, à primo die usque ad diem septimum.

16. Dies prima erit sancta atque solemnis, et dies septima eadem ferivitate venerabilis: nihil operis facietis in eis, exceptis his quæ ad vescendum pertinent.

17. Et observabitis azyma: in eadem enim ipsa die educam exercitum vestrum de terrâ Ægypti, et custodietis diem istum in generationes vestras ritu perpetuo.

18. Primo mense, quartâ decimâ die mensis ad vesperam, comedetis azyma, usque ad diem vigesimam primam ejusdem mensis ad vesperam.

19. Septem diebus fermentum non invenietur in domibus vestris: qui comederit fermentatum, peribit anima ejus de cæteri Israel, tam de adventis quam de indigenis terræ.

20. Omne fermentatum non comedetis; in cœnæ habitaculis vestris edetis azyma.

21. Vocavit autem Moyses omnes seniores filiorum Israel et dixit ad eos: Ita tollentes animal per familias vestras, et immolate phase.

22. Fasciculumque hyssopi tingite in sanguine qui est in limine, et aspergite ex eo superliminare et utrumque postem: nullus vestrum egrediatur ostium domus sue usque mane.

23. Transibit enim Dominus percutiens Ægyptios: cùmque viderit sanguinem in superliminari et in utroque poste, transcendet ostium domus, et non sinit percussorem ingredi domos vestras et ledere.

24. Custodi terribim istud legitimum tibi et filiis tuis usque in æternum.

25. Cùmque introieritis terram quam Dominus daturus est vobis, ut pollicitus est, observabitis ceremonias istas.

26. Et cùm dixerint vobis filii vestri: Quæ est ista religio?

27. Dicetis eis: Victimâ transitûs Domini est, quando transivit super domos filiorum Israel in Ægypto, percutiens Ægyptios, et domos nostras liberans. Incurvasque populus adoravit.

28. Et egressi filii Israel fecerunt sicut præceperat Dominus Moysi et Aaron.

29. Factum est autem in noctis medio, percussit Dominus omne primogenitum in terrâ Ægypti, à primogenito Pharaonis, qui in solio ejus sedebat, usque ad primogenitum captivæ quæ erat in carcere, et omne primogenitum jumentorum.

30. Surrexerunt Phæro nocte, et omnes servi ejus, cunctaque Ægyptus: et ortus est clamor magnus in Ægypto: neque enim erat domus in quâ non jaceret mortuus.

31. Vocatisque Phæro Moysè et Aaron nocte, ait: Surgite, et egredimini à populo meo, vos et filii Israel: ite, immolate Domino, sicut dicitis.

32. Oves vestras et armenta assumite in petriatis, et abeuntes benedicite mihi.

33. Urgebantque Ægyptii populum de terrâ exire velociter, dicentes: omnes moriemur.

41 pain avec du levain depuis le premier jour jusqu'au septième, périsse du milieu d'Israël.

16. Le premier jour sera saint et solennel, et le septième jour sera une fête également vénérable; vous ne ferez aucune œuvre servile durant ces deux jours, excepté ce qui regarde le manger que vous pourrez apprêter.

17. Vous garderez donc cette fête des pains sans levain en mémoire de votre délivrance de la servitude d'Égypte: car en ce même jour je ferai sortir toute votre armée de l'Égypte, et vous observerez ce jour de race en race par un culte perpétuel.

18. Depuis le quatorzième jour du premier mois, sur le soir, vous mangerez des pains sans levain, jusqu'au soir du vingt et unième jour de ce même mois.

19. Il ne se trouvera point de levain dans vos maisons pendant ces sept jours. Quiconque mangera du pain avec du levain périsse du milieu de l'assemblée d'Israël, soit qu'il soit étranger ou naturel du pays qui ait embrassé votre religion.

20. Vous ne mangerez rien avec du levain; vous userez de pain sans levain dans toutes vos maisons.

21. Moïse appela ensuite tous les anciens des enfants d'Israël et leur dit: Allez prendre un agneau dans chaque famille et immolez-le pour célébrer la pâque.

22. Trempez un petit bouquet d'hysope dans le sang de cet agneau, que vous aurez reprit dans un ruisseau qui sera posé sur le seuil de la porte, et vous en ferez une aspersion sur le haut de la porte et sur les deux poteaux. Que nul d'entre vous ne sorte hors de la porte de sa maison jusqu'au matin.

23. Car le Seigneur passera en frappant de mort les Égyptiens; et lorsqu'il verra ce sang sur le haut de vos portes et sur les deux poteaux, il passera la porte de votre maison, et il ne permettra pas à l'ange exterminateur d'entrer dans vos maisons ni de vous frapper.

24. Vous garderez cette coutume, qui doit être inviolable à jamais, tant pour vous que pour vos enfants, en ce qui regarde l'agneau pascal et les pains azymes.

25. Lorsque vous serez entrés dans la terre que le Seigneur vous donnera selon sa promesse, vous observerez ces cérémonies.

26. Et quand vos enfants vous diront: Quel est ce culte religieux, et que signifie cet agneau?

27. Vous leur direz: C'est la victime que nous immolons en mémoire du passage du Seigneur, lorsqu'il passa les maisons des enfants d'Israël dans l'Égypte, frappant de mort les Égyptiens et délivrant nos maisons. Alors le peuple se prosternant en terre adora le Seigneur et lui rendit grâces.

28. Les enfants d'Israël étant sortis du lieu où ils étoient assemblés firent ce que le Seigneur avait ordonné à Moïse et Aaron.

29. Sur le milieu de la nuit, le Seigneur frappa tous les premiers-nés de l'Égypte, depuis le premier-né de Pharaon, qui étoit assis sur son trône, jusqu'au premier-né de la femme esclave qui étoit en prison, et jusqu'au premier-né de toutes les bêtes.

30. Pharaon s'étant donc levé la nuit, assis bien que tous ses serviteurs et tous les Égyptiens, un grand cri se fit entendre dans toute l'Égypte, parce qu'il n'y avoit aucune maison où il n'y eût un mort.

31. Et Pharaon ayant fait venir cette même nuit Moïse et Aaron, il leur dit: Retirez-vous promptement d'avec mon peuple, vous et les enfants d'Israël; allez sacrifier au Seigneur comme vous le dites.

32. Menez avec vous vos brebis et vos troupeaux, selon que vous l'avez demandé: et en vous en allant, priez pour moi.

33. Les Égyptiens pressaient aussi le peuple de sortir promptement de leur pays, en disant: Nous mourons tous.

34. Tolle igitur populum conspersam farinam antiquam fermentatam: et ligans in palliis, posuit super humeros suos.

35. Feceruntque filii Israel sicut præceperat Moyses: et petierunt ab Ægyptiis vasa argentea et aurea, vestemque plurimam.

36. Dominus autem dedit gratiam populo eorum Ægyptiis ut commodarent eis: et spoliaverunt Ægyptios.

37. Profectique sunt filii Israel de Ramesse in Sochoth, sexcenta ferè millia peditem virorum, absque parvulis.

38. Sed et vulgus promiscuum innumerabile ascendit cum eis, oves et armenta et animalia diversi generis multa nimis.

39. Cœrenterque farinam quam dudum de Ægypto conspersam tulerant; et fecerunt subcinericiis panes azymos: neque enim poterant fermentari cogentibus extræ Ægyptiis, et nullam facere sinentiliis mores: nec palmentis quidquam occurreret preparare.

40. Habitatio autem filiorum Israel quæ manserunt in Ægypto, fuit quadringentorum triginta annorum;

41. Quibus expletis, eadem die egressus est omnis exercitus Domini de terrâ Ægypti.

42. Nox ista est observabilis Domini, quando eduxit eos de terrâ Ægypti: hæc observare debent omnes filii Israel in generationibus suis.

43. Dixitque Dominus ad Moysen et Aaron: Hæc est religio Phase: Omnis alienigena non comedet ex eo.

44. Omnis autem servus emptitius circumcidetur, et sic comedet.

45. Advena et mercenarius non edent ex eo.

46. In unâ domo comedetur, nec offeretis de carnisibus ejus foras, nec os illius confringetis.

47. Omnis cœtus filiorum Israel faciet illud.

48. Quod si quis peregrinorum in vestram voluerit transire coloniam et facere Phase Domini, circumcidetur prius omne masculinum ejus, et tunc ritè celebrabit, erique sicut indigena terra: si quis autem circumcisus non fuerit, non vescetur ex eo.

49. Eadem lex erit indigenæ et colono qui peregrinator apud vos.

50. Feceruntque omnes filii Israel sicut præceperat Dominus Moysi et Aaron.

51. Et eadem die eduxit Dominus filios Israel de terrâ Ægypti per turmas suas.

## COMMENTARIUM.

VERS. 1.—DIXIT QUOQUE DOMINUS. Eodem mense primo, puta nisan, id est, martio aliquot diebus ante exitum ex Ægypto et ante eadem primogenitorum; hæc enim contingit 15 die mensis, hic verò jubentur die decimo mensis ejusdem tollere agnum, 14 die immolandum. Ergo ante eodem, adeoque ante decimum diem hæc dicta sunt à Deo et promulgata à Mose. Quare et ante ultimum Moysi cum Phæro colloquium, de quo in fine c. 10 et initio c. 11 hæc dicta sunt. Est ergo hic hysteronproteron; voluit enim

34. Le peuple prit donc la farine qu'il avoit pétrie, avant qu'elle fût levée; et la liait en des matelas, la mit sur ses épaules.

35. Les enfants d'Israël firent aussi ce que Moïse leur avoit ordonné, et ils demandèrent aux Égyptiens des vases d'or et d'argent, et beaucoup d'habits.

36. Et le Seigneur rendit favorables à son peuple les Égyptiens, afin qu'ils leur prêtassent ce qu'ils demandaient; ainsi ils dépouillèrent les Égyptiens en les quittant, et se payèrent des services qu'ils leur avoient rendus en bâissant leurs villes et en les fortifiant.

37. Les enfants d'Israël partirent donc de Ramesses et vinrent à Sochoth, étant près de six cent mille hommes de pied, sans compter les femmes et les enfants.

38. Ils furent suivis d'une multitude inouïable de petit peuple d'entre les Égyptiens et les nations voisines, qui se joignit à eux; et ils avoient avec eux une infinité de brebis, de troupeaux et de bêtes de toutes sortes.

39. Ils firent cuire la farine qu'ils avoient emportée, il y avoit du temps, toute pétrie de l'Égypte; et ils en firent des pains sans levain cuits sous la cendre; car les Égyptiens les avoient si fort pressés de partir, qu'ils ne leur avoient pas laissé le temps d'y mettre du levain, ni rien préparer à manger pendant le chemin.

40. Or, le temps que les enfants d'Israël avoient demeuré dans l'Égypte, et que leurs pères avoient demeuré dans la terre de Chanaan, à compter depuis la vocation d'Abraham, fut de quatre cent trente ans.

41. Après lesquels toute l'armée du Seigneur sortit de l'Égypte en un même jour, nul n'en étant empêché par la maladie ni par la faiblesse.

42. Cette nuit dans laquelle le Seigneur les a tirés de l'Égypte doit être consacrée à l'honneur du Seigneur; et tous les enfants d'Israël doivent l'observer et l'honorer dans la suite de tous les âges, selon le commandement que le Seigneur leur en avoit fait, et en la manière qu'il le leur avoit prescrit.

43. Car le Seigneur dit aussi à Moïse et à Aaron: Le culte de la phase s'observera de cette sorte: Nul étranger n'en mangera.

44. Tout esclave que l'on aura acheté sera circoncis, et après cela il en mangera.

45. Mais l'étranger et le mercenaire qui ne sera point circoncis n'en mangera point.

46. L'agneau se mangera dans une même maison; vous ne transporterez dehors rien de sa chair, et vous n'en romprez aucun os.

47. Toute l'assemblée d'Israël fera la phase.

48. Que si quelqu'un des étrangers veut vous être associé et faire la pâque du Seigneur, tout ce qu'il y aura de mâle avec lui sera circoncis auparavant, et alors il pourra la célébrer et il sera comme un habitant de votre terre; mais celui qui ne sera point circoncis n'en mangera point.

49. La même loi se gardera pour les habitants du pays et pour les étrangers qui demeurent avec vous.

50. Tous les enfants d'Israël exécutèrent ce que le Seigneur avoit commandé à Moïse et à Aaron.

51. Et en ce même jour le Seigneur fit sortir de l'Égypte les enfants d'Israël par diverses bandes.

Moses omnium signorum et plagarum Ægypti historiam simul prius pertexere; ac deinde enarrare egressum Hebræorum ex Ægypto, cui præmittit ritum phase sive agni paschalis, qui egressus et liberationis fuit symbolum et tessera.

VERS. 2.—MENSIS ISTA, VOIS PRINCIPUM MENSUM: PRIMUS ERIT IN MENSIBUS ANNI. Hic mensis est nisan, qui martio nostro respondet, vel partim martio, partim aprilis: Josephus eum à Græcis Xanticum, ab Ægyptiis Pharmuti appellari asserit. Utebantur enim men-

sibus lunaribus Hebraei, puta quos luna suo cursu describit: hic autem cursus lunæ non est peragratiōnis Zodiaci: hunc enim peragrāt luna 27 diebus: nec illuminatiōnis: nam hic peragrāt 28 diebus; sed conjunctiōnis lunæ cum sole: numerando enim dies qui ab unā conjunctiōne lunæ cum sole interfinit usque ad aliam conjunctiōnem, quando luna rursus relicta à sole apparere incipit, facillime neomeniam sive novilunium, qui primus mensis est dies, efficitur mensis lunaris, qui constat 29 diebus et 12 insuper horis, que 12 horæ alternis mensibus junguntur ut integer dies confletur; v. g., si huic mensi dentur 29 dies, sequenti dabuntur 30, tertio rursus 29, quarto 30, et ita consequenter. Hinc fit ut annus lunaris constans duodecim lunationibus sive mensibus habeat dies 354, sitque minor anno solari undecim diebus. Quare ut annum lunarem solari æquarent, nunc tertio, nunc secundo anno decimum tertium addebant mensem, geminando ultimum Adar, id est, februarium, quem proinde *Veadar*, quasi secundum Adar vocabant, perinde ac annus ille vocabatur embolismalis sive excrecens: ita fiebat ut singulis 19 annis, planè idem esset exordium anni solaris et lunaris; nam septies geminato Adar, videlicet anno tertio, sexto, octavo, undecimo, decimo quarto, decimo septimo et decimo nono, dies 200 qui in anno solari supra lunarem per 19 annos supercreverant, ad unum omnes reddebantur per septem hosce menses insertos, ut facillè videbis, si numeros subducas, et sex mensibus qui intercalantur tribus 30 dies, septimo vero mensi et ultimo anni decimi noni des dies 29. Ita Beda lib. de Rat. temporum cap. 45, et Abul. in 25 Levit. quest. 19. Vide Riberam lib. 5 de Templo, c. 2.

Unde Hebræorum hic est canon embolismi sive intercalationis: ter, ter, bis, ter, ter, ter, bis, q. d.: Mensis intercalandus est anno tertio, et sexto, et octavo, et 11, et 14, et 17, et 19; ergo annis 19 inserebant septem menses intercalares; cadebat ergo embolismus tertio quolibet anno vel secundo: itaque annos lunares suos æquabant annis solaribus, quibus alie gentes communitur utebantur, ut iis se et sua tempora accommodarent.

PRIMUS ERIT. Ergo ante non fuerat primus, itaque ante phase, et ante hanc liberationem Hebræorum ex Ægypto, primus mensis erit tisi (quæ vox apud Chaldaeos significat initium, ait Josephus), qui partim septembris, partim octobris nostro respondet, idque clarè colligitur ex c. 23, 16, ubi loquens Dominus de festo tabernaculorum, quod in mense septimo, puta tisi celebrabatur, ait: *Custodietis solemnitatem qua in exitu anni*; atque ubi exit et desinit anni precedens, ibique sequens incipit: ergo in tisi, puta in septembri, desinebat et incipiebat olim annus. Unde et cap. 24, v. 22, eandem vocat solemnitatem quæ vel *quando redeunte anni tempore cuncta conduntur*. Hinc et S. Hier. in 1 Ezech. scribit mensem octobrem apud omnes orientales esse primum.

Ubi obiter nota. Athenienses inchoabant annum à solstitio æstivo, Asiani ab æquinoctio autumnali, Ira-

hes et Damasceni ab æquinoctio verno, à quo etiam Romani ante Numam Pompiliū initium anni faciebant, 10 tantum mensibus annum deficientes; Numa verò addidit januarium et februarium: unde Ovidius, 1 Fast. :

*Qui Janum sequitur, veteris fuit ultimus anni.*

Post Numam verò Julius Cæsar redegit annum ad eum computum quo jam utitur, ut scilicet inchoetur mox à solstitio hyberno, puta à januario. Vide Solinum Polyhist. lib. de Diebus intercalariis cap. 4. Cœpit ergo hic in exitu Hebræorum distingui annus vulgaris sive communis à sacro: vulgaris incipiebat à tisi, sive septembri, serviebatque jubileo, ut patet Levitici 25, v. 9, 10; item contractibus et negotiis secularibus ut docet Joseph. 1 Antiq. 4. Sacer verò à nisan, id est, martio (hoc enim mense tam Judæi quam Christiani celebrant pascha), ut incipiat, hic instituitur et præcipitur, ad hoc ut festis serviat, idque in memoriam salutis acceptæ et liberationis ex Ægypto. Voluit enim Deus initium anni esse initium salutis et beneficiorum suorum: sicut enim novi, post Noe et diluvium, seculi auspiciū voluit esse iridem, que perenne esset monumentum fœderis, misericordiæ et gratiæ divini, quod nunquam deinceps diluvio orbem obrueret, sic et nunc à circumcisiōne Christi, puta ab inchoatâ ejus redemptione, annum ordinum. Scriptura autem semper utitur anno sacro, ut patet Zachar. 7, v. 1; 1 Machab. 4, 52; Esther 5, 7. Vide Riberam Aggei 2, initio.

Nota elogia mensis nisan. Primum est, quod in nisan celebratur pascha, festum celeberrimum. Secundo, in nisan Hebræi ingressi sunt terram promissionis, ut patet Josue 4. Tertio, in nisan mundus creatus est. Quarto, in nisan Christus conceptus est, passus est et resurrexit. Quinto, nisan vocatur mensis novarum frugum, eò quod circa martium in Palestinâ segetes, maximè hordei, maturescere incipiunt. Atque hæc sunt cause cur in vere, puta in nisan, phase celebrari voluerit Deus. Audi S. Ambrosium de Paschæ myster. c. 2: *Est, inquit, pascha in vere anni principium, primi mensis exordium, novella germinum reparatio, ac tetra hiemis nocte discussâ, primi veris restituta jucunditas. Hoc tempore visibilitum et invisibilitum conditor Deus, defixam humo civi machinam suspendens, diem solis ardore radiorum, etc.*

Quæres unde cognosci et discerni possit quis sit primus mensis sive nisan, in quo celebrandum est pascha. — Respondeo: Mensis primus et paschalis est si cuius 14 dies sive plenilunium incidit vel in ipsum æquinoctium vernali, vel primò post ipsum, quo fit ut novilunium primi mensis, nec ante diem octavum martii, nec post 5 diem aprilis esse queat æquinoctium vernali. Tempore Nicæne synodi inchoebat in diem 15 martii, ubi etiam nunc post Gregorianam calendarii correctionem habet; hinc fit ut nisan nunquam possit esse totus intra martium, sed semper in aprilē excurrat; licet fieri possit, ut aliquando totus sit extra martium, nunquam tamen potest esse totus extra aprilē: potest tamen aliquando totus esse intra

aprilē; ut plurimum tamen partim cum martio, partim cum aprilē concurrat, et interdum in maium excurrit, si nimirum sit annus embolismalis, sive uno mense *Veadar*, qui nisan antecedit, adactus. Ita ex Clavio Pererius. Denique audi S. Ambros. epist. 85 ad episcopos Æmilie: *Si, inquit, incidit decima quarta dies in diem Dominicam, quia neque die dominicâ jejunare debemus, neque decimâ tertîâ lunâ, die sabbati incidente, jejunium solvero, quod maxime die passionis Christi est exhibendum in alteram hebdomadam celebritas paschæ est differenda. Siquidem sequitur decima quinta luna quâ passus est Christus, et secunda feria; tertia quoque feria erit decima sexta luna, quâ caro Domini in sepulchro quiescit; cum quarta ejus feria decima septima luna futura sit, quâ Dominus resurrexit.*

IMENSIBUS ANNI. Nota. Primus mensis Hebræorum est nisan, qui congruit martio; secundus jiar, qui cum aprilē convenit; tertius sivan, qui cum maio; quartus tamnus, qui cum junio; quintus ab, qui cum julio; sextus elul, qui cum augusto; septimus tisi, qui cum septembri; octavus marchesham, qui cum octobri; nonus kisleu vel kasleu, qui cum novembri; decimus tevet, qui cum decembri; undecimus shebet, qui cum januario; duodecimus adar, qui cum februario congruit.

Nota. hæc nomina, nisan, jiar, sivan, et cætera non esse hebræa, sed chaldæa, quæ Hebræi à Chaldæis acceperunt in captivitate babilonica; unde nonnisi in Hebris post captivitatem scriptis, puta in Zachariâ, Esdrâ, Esther et Machabæis reperiantur: nam ante vocabantur ordine numerali, mensis primus, secundus, tertius, et cætera, incipiendo à martio; sicut et Romani vocant quintilem, sextilem, septembrem, octobrem, novembrem, mensem quintum, sextum, septimum, octavum, nonum à martio, qui olim apud Romanos quoque fuit primus anni mensis.

VERS. 5. — LOQUUNTUR AD UNIVERSUM COETUM FILIORUM ISRAEL. Loquimini vos senioribus, ut ipsi sigillatim cuique è populo illud idem edicant; nam coetum omnem Hebræorum congregari nunquam passus fuisse Pharaon: secretò verò, eò inscio, coetum hunc congregare impossibile erat. Sic c. 4, v. 29, dicitur Moses congregasse seniores Israel, et mox tamen v. 30 dicitur locutus populo, videlicet quem referebant seniores: quod enim senioribus dicebat, hoc toti populo censebatur dicere.

DECIMA DIE MENSIS HUIUS TOLLAT UNUSQUISQUE AGNUM. Puta quatuor diebus ante agni immolationem, quæ fieri debebat 14 die. Jussit hoc Deus primò, ut hisce quatuor diebus vitulum, si quod esset in agno, se proderet; debebat enim esse anniculus, integer, omnis maculæ expers. Secundo, quia ipsâ decimâ quartâ die toti ad exitum se comparantes Hebræi, non habuissent otium agnum conquirendi. Tertio, ut agni aspectu et voce monerentur comparare sese ad ejus sacrificium et epulum, simulque ad exitum ex Ægypto. *Quoties enim agnus balatum emittebat, toties quasi tubæ sonitus exiturus castrorum acies excitabat, ait Rupert. Quarto, ut ex frequenti aspectu agni, occasionem ha-*

bèrent inter se sermocinandi de redemptione suâ ex Ægypto, Deoque pro eâ gratias agerent, in eamque specie deflexi non formidarent Ægyptios. Addit S. Epiphanius, hæresi 50, Judæos ab hæc decimâ die usque ad decimam quartam, per quinque dies jejunare solitos.

Porrò non tantum hoc primo egressò anno, ut dicit Perer., sed deinceps singulis annis, hoc decimo die comparari solere agnum hunc à Judæis indicat Epiphanius, jam citatus, S. Chrysost. in Catena, S. Thomas et Lyran. in Joan. 12, Rupert. in c. 10 et 11 Joannis, Anselmus in 21 Matthæi, Beda hom. in Dominicâ palmarum. Unde et hæc die decimâ, puta dominicâ palmarum, Christus hoc agno figuratus ingressus est Jerusalem cum ramis palmarum, immolandus post quartum diem, puta die veneris, ut Toletus, in c. 12 Joannis, et alii observarunt.

TOLLAT UNUSQUISQUE PATERFAMILIAS, nisi tam exigua sit familia ut alteri jungi debeat, eò quod non sufficiat ad totum agnum comedendum: nil enim ex agno relinqui poterat. Tradunt Rabbini et Josephus lib. 7 Belli c. 17 non pauciores quàm decem adhiberi solere ad eum unius agni. Unde et agnus 256,500 in paschate immolatis tempore Cestii presidis, sub quo Romanis rebellare cœperunt Judæi, colligit Josephus tunc Hierosolymæ cum ramis palmarum, trigentes centena et septuaginta millia, præter impuros: hi enim ab esu agni arcebantur.

AGNUM. Hebr. *seh*, significat pecudem tam ovinam quam caprinam, id est, tam hædum quàm agnum: tam ergo hædus quàm agnus poterat immolari et esse phase, uti dicam v. 5 et 21, idque significaret Christum, qui in se est agnus, sed nobis est hædus, quia nostra peccata in se luenda suscepit. Ita Rupert.

Quæres cur agnum vel hædum potius quàm vitulum aut porcum elegit Deus ad phase? — Respondet Lyranus ut destrueret idololatriam Ægyptiorum, ab hæc Hebræos avocaret: Ægyptii enim colebant Jovem in figurâ arietis. Jussit ergo Deus agnum sive arietem parvum occidi et immolari. Verum sic potius vitulum elegisset; Ægyptii enim colebant maxime Apim in specie bovis aut vituli.

Dico ergo Deum elegisse agnum, quia is parvi erat pretii et à quolibet etiam paupere familia emi poterat. Secundo, quia agnus est animal mundum et simplex: hinc Festus Pompeius: *Agnus, inquit, dicitur à Græco ἀγνός, quod significat castum; eò quod agnus sit hostia pura et immolationi apta*. Unde et S. Cyprian. tract. de Livore: *Christus, inquit, plebem suam agnos vocat, ut agnorum naturam simplicem simplicitas mentis imitetur*. Tertio, quia agnus expressus erit typus Christi, qui in paschate quasi agnus mansuetus, innocens et purissimus immolatus est pro nobis, Isaie 53, 7; et Jerem. 11, 19. Unde et Joannes Baptista, Joannis 1: *Eccè, inquit, agnus Dei, ecce qui tollit peccata mundi*. Denique apposuit immollatum agnum in nisan, cum sol est in arietē: aries enim animal respondet arietī sideri in celo; aries autem animal parens est agni. Ita Burgensis.

PER FAMILIAS ET DOMOS. In eadem enim domo pote-

rant esse plures familiae, quarum qualibet, si erat magna, summe habebat et comedeat agnum.

VERS. 5. — ERIT AUTEM AGNUS ABSQUE MACULA, MASCULUS, ANNICULUS. Absque macula, non coloris, sed deformitatis, eludicationis, scabiei, alteriusve vitii aut morbi; debet enim esse tamen, id est, integer, ut habent Hebraei: hoc enim est quod de victimâ qualibet dicitur, Levit. 22: *Omnia macula non erit in eo; si caecum fuerit, si fractum, si cicatricem habens, si papulas, aut scabiem, aut impetiginem, non offeretis ea Domino.*

Tropolog. victima Dei debet esse pura et innocens. Nihil, inquit Lactantius lib. 6 Divin. instit. *sancta et singularis illa majestas aliud ab homine desiderat quam solam innocentiam, quam si quis obtulerit Deo, satis pie religiosèque litavit.* Piè S. Greg. lib. 2 Moral. Sic viri, ait, ut accusatorum exterius non timerem; utinam sic viderent, ut intra me ipsum accusatorem conscientiam non haberem. Socrates ad mortem damnatus Apollodoro comploranti dicens: *Innocens morioris? Quid, inquit, nam me nocentem mori malles?* Ea igitur mors libenter subeunda est, in quâ criminis innocentia homo excusatur; testis est Xenophon in Apolog. pro Socrate. Sic enim innocentes moriuntur agni. *Christus, inquit S. Cyrillanus supra, suas oves nominat, ut innocentia Christiana ovis æquetur;* et S. Laur. Justianus de Discipul. monast. cap. 7: *Delectatur, inquit, Dominus Jesus in gravitate vite, in cordium puritate et in perfectione servorum suorum;* et S. Chrys. hom. 6 in Math.: *Sicut, inquit, in conspectu hominum gratiosa est factus pulchra, sic in oculis Dei speciosus est conscientia mundus. Quin et Xistus Pythagoricus: Templum, inquit, sanctum est Deo mens pii; et altare est optimum et cor mundum et sine peccato.* Et Titus imp.: *Nemo, ait, me injuriâ aut contumeliâ offere potest; quia nihil ago quod alicui ledere possit. Agis rex ad mortem damnatus licet comploranti ait: Omite pro me has lacrymas: nam injuste moriens melior sum tuis qui me morte damnârunt.* Et Phocione sociocomploranti: *Non tibi, inquit, Evippe, satis est cum Phocione mori? scilicet innocentem cum innocente.*

Secundò, debet esse masculus, quia hic prestantior est femella; præstantiora autem Deo sunt immolanda. Numquam est typus Christi Domini, qui masculus est ille invisus draconis, Apoc. 12; hic enim nihil habet femine, id est, molle, fluxum et instabile. Unde dicitur rectoris gentes in virgâ ferrea, inquit Rupert.

Tropol. masculinos animos, et mascula opera offerat sibi vult Deus, tales victimas sibi deponit, viros optat, non feminas. Vir, inquit Cassiodor. in Psal. 4, *vocatus à viribus est qui necesse in adversis tolerando defecere, aut in prosperis aliquâ elevatione se factare, sed animo stabili defixus, et celestium rerum contemplatione firmatus nempe semper imparvius.* Et S. Greg. lib. 5 Moral.: *Fortitudo, ait, non nisi in adversitate ostenditur, tantò enim quisque ad fortitudinem profecisse se demonstrat, quando aliena mala robustius tolerat. Nam minus in se comovetur quem aliena iniquitas sternit, qui in eo quod ferre non valet, pusillanimitatis suæ gladio*

confosus jacet. Idem rursùm: *Fortes, ait, facti sunt sancti, carnem domant, virtutibus coruscant, spiritum roborant, terræ despiciunt, caelestia appetunt; occidi possunt, flecti autem nequeunt; nec sustinere falsa per infirmitatem metunt, nec laxi unquam à veritate conticescunt.*

Addit Moses masculum agno; licet enim agnus ab agnâ apud grammaticos genere distinguatur, tamen apud rhetores sæpè agnus non sexum, sed speciem animalis discriminat, ut cum dicimus: *Agnus est, non vitulus, id est, est speciei agninae, sive agnus sit sive agna, maximè quia hebræum seh utrumque sexum et tam agnam quam agnum significat.*

Tertiò, hic agnus debet esse anniculus, hebr. *flitns anni*, id est, habens vel agens annum, puta talis ut non excedat annum ætate, etiam si annum non compleverit; poterat enim post octavam à nativitate diem immolari, ut patet Levit. 22, 27. Exigit Deus agnum unius agni, quia, ut ait Nicetas in Nazianen. orat. 2 de pascha, agni unius anni spatio in perfectam ætatem adolescunt, ita ut generare possint, ait Hesy chius in Levit. 14.

Symbolicè, sicut sel per annum cursum suum absolvit, omnia progignit et ad sul exordium redit, ita Christus, qui sel sol justitiæ, sui semper similis in se rediens, virtutum orbem progignit, ita Nazian. ibidem.

Tropol. vult Deus nos à teneris sibi servire, sibi que primam ætatem dicare, ut fecit Christus, B. Virgo, S. Joannes Baptista, S. Nicolaus, S. Agnes et alii illustres sancti. Audi Hugon. Victor. lib. 5 de Claustrum anime, cap. 10: *In illâ ætate quando flavescunt crines, caro nitescit æterna, oculorum gemmas facies rosea decoratur, valetudo corporis vires subministrat, juvenilitas ætas longioris vite spatium reponit: quando viget ratio, viget etiam corporis sensus, visus acutior, auditus promptior, incensus recitior, vultus jucundior: qui in hac ætate se domant, Deo sociant, premium Joannis expectant.* Et rursùm: *Tales, ait, offerunt hostiam viventem, Deo placentem, immaculatam, non curæ, non oculo, non pede, non caudâ carentem. Audiât hoc semum sera conversio, quibus ex defectu senectutis aures obturantur, oculi turbantur, et, ut cuncta breviter perstringam, ipsi in se per se deficient. Hi non offerunt agnum immaculatam, sed, ut ita dicam, porcum curatum. Sicut enim porcus in immanditiis, sic senex jacens in vitibus: et sicut porcus siliquis pascitur, sic senex siliquis et humoribus delectatur.*

Nota. Judæi in paschate adhuc hoc nostro tempore venerunt arymis, sed non immolant agnum, quia agnus secundum legem Deut. 16, v. 2, immolari debet Hierosolyma ubi erat templum: jam autem Judæi et templo et Hierosolymâ carent.

Ubi advertit Judæos non servare ea ceremonialia que jussit Deus in templo fieri, seu qua ordinem dicunt ad templum: tales sunt oblationes, sacrificia, decimæ, annus jubilei, purificationes et purgationes, immolatio primogenitorum eorumque redemptio; hæc enim omnia debebant fieri in templo; cum ergo tem-

plo careant Judæi, non possunt ea modo præstare. Alia verò que non sunt justa fieri in templo, illa etiam hodie servant Judæi; talia sunt circumcisio, esus azymorum, jejunia, quies sabbati et aliorum festorum: festa enim servant Judæi, quoad quietem, non autem quoad sacrificia, que ex lege illis festis fieri debent; hæc enim non nisi in templo fieri possunt. Judicaria etiam præcepta observant Judæi, sicuti ex sua gente habent tribunal et iudices, qui secundum legem Moisis judicant et puniunt.

JUXTA QUEM RITUM TOLLETIS ET HÆDUM. Si unum agnum dedit agnus, tunc loco agni tolletis hædum instar agni immaculatum, masculum, anniculum; neque enim jubet Deus ut agnum accipiant simul et hædum (neque hoc unquam fecerunt Hebræi) sed vel agnum vel hædum. Id patet ex Hebræo qui sic habet: *Erit pecus mascula, ex agnis, et (id est, aut) ex capris accipietis eam;* et ex Septuag. qui sic habet: *Agnus erit perfectus, masculus, immaculatus, ab agnis et (id est, aut) hædis accipietis eum.* Neque enim unum eundemque agnum poterat ab hædis simul et ab ovibus accipere. Ita Theod. Rupert. Hugo, Abul. Cajet. Lipoman. Errant ergo primò, Hebræi nonnulli qui in magnis familiis putant pro agno immolari potuisse vitulum, idque probant ex illo Deut. 6: *Inmolabis Domino phase de ovibus et de bobus.* Sed alius illius loci est sensus, ut ibi dicam. Errat secundò Burgensis qui negat pro agno immolari potuisse hædum. Hebræa, inquit, sic habet: *Ex arietibus et capris accipietis eum, q. d.* Agnum accipietis è grege in quo de more sunt arietes et capre associati. Hoc enim refellit noster interpres disertè hic, cum vertit: *juxta quem ritum tolletis et hædum:* omnesque interpretes tam latini quam hebræi id ipsum confutant. Errant tertio alii, qui putant agnum à singulis familiis decimâ quartâ die, hædum verò à toto populo decimâ quintâ die, debuisse immolari: quos pluribus refutat Abul. et Lyran.

VERS. 6. — IMMOLABITQUE EUM UNIVERSA MULTITUDO FILIORUM ISRAEL AD VESPERAM. Ergo agnus fuit victima, quosque immolatio fuit sacrificium, ut patet c. 13, 5; et Num. 9, 7.

Nota primò: *Immolabit, scilicet decimâ quartâ die, ut præcessit. Judæi ergo ipsi 14 Iunâ, in quantumque diem incidere, immolabant suum phase; Christiani verò post concilium Nicænum non decimâ quartâ Iunâ, sed Dominicâ illam proximè sequente suum pascha celebrant, in honorem resurrectionis Christi. Pascha enim nostrum non est transitus de vitâ ad mortem, qualis erat agni veteris, sed de morte ad vitam: qui sacrificii Christi in cruce fuit terminus. Pascha enim nostrum non passionis, sed lætitiæ est et resurrectionis, ait S. Ambrosius epist. 83.*

Nota secundò. Traditio fuit apud præcos Hebræos Messiam eodem die illaturum plenam libertatem Hebræis quo ipsi per phase liberati erant ex Ægypto, ut refert Andr. Masius in Josue 5, 10. Sicut ergo illo die fuit plenitudo, quo Iunâ opposita soli toti lucebat orbi, ita Christus tunc moriens toti illuxit orbi, unde etiamnum Judæi, teste Eugubino hic, Messiam suum

eodem die venturum putant ac redempturum Israel.

Allégorie, Rupert.: *Agnus immolatus in plenitudine, id est, Christus venit et immolatus est in plenitudine temporum, ad Galat. 4, 4. Secundò, agnus immolatus est post æquinoctium verum, cum lux et dies crescent, noctemque et tenebras superant; id est, ab immolatione Christi coepit justitiae lux peccatorum tenebras superare. Tertio, ipse mensis nisan, id est, aprilis verna temperies, cum tellus reflorescit, totaque post hiemem, quasi post sæntum, rursus juvenescit orbis, nonne sensatum hominem docet, quatenus spiritus mentis suæ renovatus, et fide viridis, speque lætus, et charitate floridus, spiritalibus agni paschalis intersit epulis?* inquit Rupert.

UNIVERSA MULTITUDO. Hinc patet sacerdotibus non immolasse hos agnos paschales in templo, ut sensit Claudius Sainctes, 1 repetit. Eucharist. cap. 7; Abul. in Exodi 16, et ex eo Serarius in Josue 5, q. 22; sed quemque patremfamilias nomine totius familiae, domi suæ agnum immolasse: hoc enim tempore necdum legales sacerdotes Aaronici eorumque sacrificia erant instituta. Idque expressè docet Philo lib. 3 de Vitâ Mosis, et Josephus, quos sequitur Franc. Suarez 5 p. tom. 2, disp. 40, sect. 2; et licet postea instituti sint sacerdotes Aaronici, tamen patremfamilias in antiquo suo jure et ritu immolandi phase permanserunt, eaque ex parte præsumi quis sacerdoti, quod primogenitis vel patribusfamilias competebat, retineatur. Id confirmatur ex eo quod plures erant familiae, et consequenter plures agni paschales quam Levitæ; nam sub Cestio, uti jam dixi, agni paschales numerati sunt 236,500; clarum autem est Levitas longe pauciores fuisse.

Dices: 1 Esdræ 6, 20, dicuntur sacerdotes et Levite purificati ad immolandum pascha universis filiis transmigrationis. — Respondeo: *Pascha* ibi sumitur pro omni sacrificio paschali, tam agni quam aliarum victimarum: alias enim victimas sicut sacerdotes immolabant, etiam in paschate; agnus verò patremfamilias immolabat, nisi immundità legali pollutus foret: tum enim videtur Levitis id negotii ab Esdrâ datum fuisse, uti et fisdem id ipsum datum est, 2 Paral. 50, v. 17 et 18.

AD VESPERAM. *Ad solis occasum,* ut dicitur Deuter. 16, 6. Hebr. est, *inter duas vesperras;* Chald., *inter duas soles.* Nota. *Vespera* propriè est tempus diei quod est post occasum solis, et ante principium noctis. Unde, Judic. 19, dicitur: *Considera quid dies ad occasum declivior sit, et propinquat ad vesperam.* Hinc, Levit. 23, v. 32, præcipitur ut festos dies agant à vesperâ in vesperam, id est, à solis occasu ad alterum solis occasum. Verùm vulgari et communi usu vespera non tantum tempus post solis occasum, sed etiam tempus ante occasum, cum sol jam ad eum vergit, significat.

Quæres ergo quod sit tempus inter duas vesperras, quo immolandum erat agnus, ut habent Hebræi? Primò, Lipom. respondet tempus inter duas vesperras esse noctem quæ inter vesperam diei decimæ quartæ, et inter crepusculum matutinum (quod diei potest ve-

spera) diei decimæ quinte interjecta est. Verùm sic agnus non vesper, sed nocte pertinente non ad decimam quartam, sed ad decimam quintam diem immolatus fuisse, quod repugnat S. Scripturæ. Secundò, Hebræi, Chald. Lyran. et Abulens. : Prima vespera, inquit, est declinatio solis à meridie versus occasum; secunda est ipse solis occasus: inter has duas immolandus erat agnus. Verùm insolens est totum tempus pomeridianum vocare vesperam. Tertio, Oleaster, Aben Ezra et alii putant primam vesperam esse solis occasum, secundam esse initium noctis sive tenebrarum; inter has enim intercedit crepusculum, puta aliquod temporis quo lumen aliquod solis post ejus occasum in aere adhuc apparet, perinde ut fit mane ante solis ortum (quod proinde dicitur crepusculum matutinum). Verùm hoc tempore non immolandus, sed comedendus erat agnus: nam, ut patet, Levit. 25, 5, et Num. 28, 16, agnus immolandus erat decimam quartam diem ad vesperam, sed comedendus cum azymis decimam quintam, que incipit à solis occasu quo finiebatur decima quarta: idem patet hic, v. 6 et 8.

Dico ergo primam vesperam esse cum jam sol declinat ad occasum, secundam esse ipsam solis occasum; et hoc voluit Chaldaeus, cum verit, *inter duas soles*, scilicet declinantem et occidentem. Idem disertè docet Josephus qui lib. 7 de Bello Judaico c. 17, et lib. 16 Antiq. c. 10, docet Hebræos immolare soles paschales hostias ab hora nona usque ad undecimam; non autem respondet nostræ tertie pomeridiane; et Cæjetanus: *Inter duas vespas*, inquit, id est, inter occasum solis, que est una vespera: et inter declinationem solis ad occasum, que est prior vespera: ita ut tempus hoc circiter duas horas contineret ante solis occasum. Ita et Masius in c. 5 Josue, v. 10, Jansenius c. 143 Concordia, Pererius, Ribera et alii. Duabus ergo horis circiter ante occasum solis immolabatur agnus et assabatur: post occasum verò nocte cum jam inciperet decima quinta dies, comedebatur, ita ut ante mediam noctem esus agni, et cæna omnis absolveretur.

Queres secundò an agnus immolari debuerit prior vesperà decimæ quartæ diei, an posteriore?

Aliqui neoterici in Hispania, quos fuscè refellit Ribera lib. 5 de Templo c. 5, et Suarez in tractatu de Eucharistia in azymo conficiendâ, senserunt agnum immolari debuisse prior vesperâ diei decimæ quartæ (que erat posterior vespera diei decimæ tertie, sive decima tertia luna ad vesperam) non autem posteriore, que erat pridie sive initium decimæ quintæ diei, puta festi azymorum: ita ut inter paschæ vesperam et primam diem azymorum integer interesseret dies, quo Hebræi ex Ægypto egressi sint, quo an comederint azyma, incertum est, ac proinde incertum etiam esse an Christus eos sequens in azymo agnum cœnârit, et in azymo Eucharistiam instituerit, an verò in fermentato, uti volunt Græci.

Verùm hæc sententia planè falsa est. Probatur primò, quia *ad vesperam* finem diei significat, non prin-

cipium; ergo decima quarta luna ad vesperam, de decimâ quartâ finiente in secundâ vesperâ, non inchoante à priorè vesperâ, intelligenda est. Antecedens patet, Genesis 50, 16; Exodi 18, 14; Levit. 25, 52.

Secundò, Num. 35, 5, dicuntur Hebræi decimam quintam diem et alterâ paschæ profecti de Ramesse, id est, exiisse ex Ægypto; ergo pascha incidebat in vesperam precedentem, puta secundam decimæ quartæ diei: alioqui enim non alterâ paschæ, sed tertîa diè à paschate, fuissent profecti ex Ramesse et Ægypto.

Tertio, ipse historie contextus hoc capite omnino convincit Hebræos eadem nocte, quâ comederunt agnum, fuisse egressos ex Ægypto, neque potuisse diem interjici: nam statim ab esu agni, cæsis primogenitiis, Ægyptii coegerunt Hebræos egredi, ita ut panem coquere ipsis non liceret. Unde subdit Moses: *Hæc nox observabilis.*

Quartò, Scriptura tantum numerat septem dies azymorum eosque integros, videlicet à decimâ quintâ die usque ad vigesimam primam ad vesperam, ita ut primus dies esset is quo agnus paschalis immolabatur. Ita enim ait S. Marcus c. 14, 1: *Erat pascha et azyma post biduum*; et Matth. c. 26; et Luc. 22: *Primo die azymorum, quando pascha immolabant*, idque expressè dicitur hoc cap. v. 18 et 19. Imò, ut Talmudici narrat tractat. *pesachim* (de paschate), nocte agni immolati, Hebræi lumine lucernæ scrutabantur fermentum, ne quid ejus in domo remaneret. Atqui juxta priorem neoteriorum illorum sententiam, non septem, sed octo forent dies azymorum, et agni immolatio non incidere in primum diem azymorum, sed uno die præcurreret; hoc autem repugnat Scripturæ.

Dices: Josephus numerat 8 dies azymorum. — Respondeo: Josephus diem incipit à mane, ita ut decima quinta dies ad vesperam festa, sola et seorsim loco unius computetur: inde mox incipiat decima quinta, et post eam decima sexta, et ita consequenter: tunc enim sunt octo.

Quintò, Christus Dominus decimâ quintâ die in plenilunio, id est, primo azymorum die festo passus est, ut habet communis Patrum sententia: alqui certum est ex Evangelio Christum pridie passionis ultimum celebrasse pascha, et ejus loco instituisse Eucharistiam: ergo id fecit decimâ quartâ die ad vesperam posteriorem, sive secundam; Christus autem servavit tempus à lege præscriptum: ergo lex præscripsit vesperâ non primâ, sed secundâ immolandum esse pascha.

Sextò, idem probari potest ex Pentecoste: hæc enim celebrabatur 50 die à secundo die et festo tam paschæ quàm azymorum; pluribus id probat Ribera et Suarez supra.

Dices: Scriptura numerat dies festos, incipiendo à primâ vesperâ, ut patet Levit. 25, 52; sic numerat et dies creationis mundi, cum ait, Gen. 1: *Factum est vespere et mane dies unus*: ergo pariter hic vespera prima, non secunda intelligi debet. — Resp. primò, neg. antecedens. Licet enim dies festi post legem in Levitico datam, celebrarentur à vesperâ in vesperam, Scri-

ptura tamen dies etiam festos jam inde ab initio mundi, à mane in mane numerat, primusque dies mundi ita intelligitur, ut vespere finiente diurnam lucem, et mane finiente noctem precedentem, factus sit dies primus, ut dixi Genes. 1. Vides ergo et ibi vesperam accipi non principium, sed finem diei. Resp. secundò, etiãsi ibi vespera præcedens accipienda esset, inde tamen non concludes eandem hic accipi debere; aliud enim est dicere à vesperâ incipere festa, aliud phase incipere decimâ quartâ die ad vesperam.

Dices secundò: Josephus hic ait, instante, vel, ut Gelenius vertit, illucescente decimâ quartâ lunâ, Hebræos sacrificasse agnum: ergo id fecerunt non in fine, sed in initio, puta primâ vesperâ diei 14. — Respondeo: Græcè in Josepho est *ἀνατολῆς* in aoristo, non *ἀνατολῆς* in presenti, ac proinde vertendum est: Astante, presente, vel postquam adit decima quarta dies. Deinde etiãsi inchoante, ita ut decimâ quartâ die, intelligendum id esset juxta legem, ad vesperam secundam jam dictam; nam de mente Josephi dubium non potest esse legenti lib. 5, c. 10. Aliam objectionem solvam v. 42.

Dico ergo hæc vesperam fuisse posteriorem decimæ quartæ lunæ, sive decimâ quartâ die jam desinente, et decimâ quintâ inchoante, ita ut ritus hic agni fieret partim decimâ quartâ, partim decimâ quintâ die; immolatio enim agni fiebat decimâ quartâ, comestio verò præcisè fiebat decimâ quintâ die. Vespera enim hæc erat confinium decimæ quartæ et decimæ quintæ diei, et unâ sui parte ad decimam quartam, alterâ ad decimam quintam spectabat. Unde Judæi et Christus dicuntur immolasse pascha nunc decimâ quartâ, nunc decimâ quintâ die, uti mox dicam.

Ubi nota. Licet cætera festa à vesperâ in vesperam per diem integrum celebrarentur, pascha tamen solum celebrabatur in fine, puta in vesperâ decimæ quartæ diei, non autem decimo quarto die inchoante. Ergo dies decimus quartus non erat sacer, nec festum, sed tantum ejus vespera secunda, sive finis.

Allegor. vergente mundi vesperè in consummatione seculorum oblatas est Christus, ait Hesyehus in cap. 25 Levitici, idque in plenilunio, quando luna, receptâ sui luminis plenitudine, sole jam occidente, in oriente exoritur; quia moriente sole justitie, Ecclesia que in lunâ intelligitur caliginem peccati discutiens novâ luce exoritur, et ad vitam consurgit. Ita Rupert. et Radolphus in Levit. 10. Tertio, sicut Hebræi noctu agnum comederunt, sic et Christus sacramentum corporis sui eadem nocte nobis manducandum dedit. Quartò, sicuti sequenti luce, id est, primo azymorum solemnî die, holocausta immolabantur, ita et Christus in cruce Deo Patri vivam hostiam se obtulit: uno ergo die, nimirum primo paschali utrumque obtulit sacrificium, creuentum videlicet et incrementum. Hinc Patres docent immolationem agni non minus exhibuisse tyrum sacrificii Eucharistici, quod fit in Missâ, quàm sacrificii crucis. Ita S. Leo serm. 7 de Passione; Cyprian. serm. de Cœnâ; Gregor. hom. 22 in Evangelia; Nazianz.

orat. 2 de Paschâ; Chrysostomus homil. de Proditione Judæ, Rupert. et alii.

Anagigocè, S. Hier. in Marci c. 14: *Vespera diei, ait, finem mundi indicat: circa undecimam namque horam venient novissimi qui primi denarium vitæ æternæ accipient.*

VERS. 7. — ET SEMENT DE SANGUINE EJUS, AC PONENT SUPER UTRUMQUE POSTEM, ET INSUPER LIMINARIIS DOMORUM, IN QUIBUS COMEDENT ILLUM. Ut viso hoc sanguine agni, angelus percussens domos illas Hebræorum pertranscat, nec percatat eorum primogenita, ut patet v. 25. S. Hier. in Isaie 66 agens de signo crucis, ait: *Hoc et postes domorum in Ægypto signabantur, quando, pereunte Ægypto, solus Israel mansit illisus: quasi sanguis agni postibus illius fuerit in formâ crucis.*

Nota *et domorum, in quibus comedit illum*. Hinc enim videtur quod illi qui alteri domos se junxerant, eò quod pauciores essent numero, in eâque comedantur agnum, in eadem quoque domo pernoctarent: nam si redissent ad domum propriam, que non erat tincta sanguine agni, in eâ percussus fuisset ab angelo. Tales autem erant fere Hebræi illi qui in domibus Ægyptiorum habitabant: hi enim omnes ad Hebræorum domos iverunt; si qui verò Ægyptii primogeniti erant tunc in domibus Hebræorum, hi ante noctem foras emissi sunt: alioqui enim vel omnes primogeniti Ægyptii non fuissent percussus, vel aliqui fuissent percussus in domibus Hebræorum sanguine agni tinctis: quorum utrumque erat contra Dei decretum et mandatum.

Narrat Epiphani. hæres. 18. Ægyptios memores illius diei quo à cæde angeli liberati sunt Israelite qui agni sanguine postes domorum illinerant, solitos esse intrante æquinoctio vernali, accipere rubricam et illinere omnes arbores domosque, clamantes: *Quia in tempore hoc ignis vastavit omnia*, contra quam lucem remedium putant ignicolorem sanguinem rubricæ.

VERS. 8. — ET EDENT CARNES NOCTE ILLA ASSAS IGNI, ET AZYTHOS PANES CUM LACTUCIS AGRIBUS: Nota. Agnus hic representabat duplex beneficium liberationis, primò, ab angelo percussente; secundo, ex Ægypto, ex quâ Ægyptii tentantes majores plagas, festinanter exire compulerunt Hebræos. Rursus in esu agni duo representabantur Judæis: primò, dura servitus quâ servierunt in Ægypto; hujus symbola erant panes azymi, idèque insipidi; assatio agni, et lactuca agrestes. Secundo, festinatio quâ egressi sunt: hujus symbola erant primò panis azymus, quia non habebant tempus eum fermentandi; secundo, assatio agni; tertio, quod non poterant ejus ossa frangere (festinantibus enim non vacabat id facere) ad exigendam medullam; quartò, quod comederent agnum accincti, tenentes baculos in manibus; quintò, quod non possent residuum servare, sed illud igne comburent.

Nota hic primò, nocte comedendum fuisse agnum: hæc autem nox erat 15 diei. Secundò, per carnes accipere quoque nervos, viscera et quidquid in agno erat comestibile.

Assas tunc. Nota. Hic erat ritus immolationis agni. Primum, jugulabatur agnus; secundum, sanguine ejus aspergebantur postes et superliminare; tertio, detrahea pelle intestina vel exempla ex agno, et mox repocita, ut vult Abulens. vel reiecta in ipso agno, ut vult Cajet. lavabantur, ut possent cum agno et in agno torrerent. Omnia enim tosta comendenda erant præter fel et ilia feces continentia, quæ abjiciebantur. Quarto, integer agnus, non dissectus (ne os aliquid lederetur) cum capite et pedibus torrebatur. Quibus adde non potuisse comedi agnum, nisi à circumcisus, ut patet v. 48, et non nisi certo loco ubi erat tabernaculum, et postea templum, puta Hierosolyma, Deuter. 16, 6. Denique eo ritu qui sequitur.

CUM LACTEGIS AGRISTIRUS. Hebr. *al merarim*, id est, cum amaris, scilicet herbis quibuslibet amarulentis. Ita Chald., Lyran., Pagnin. Verum Septuag. curtam speciem vertunt, nimirum *επιβλασ*: quod Theodoros Gaza nunc amariginem, nunc lacteam agrestem vertit (ita ipse in lib. 9 Aristot. de Histor. animal. c. 6) quæ, lesie Dioscoride, amaro est gustu: unde licet Ruelius lib. de Herbis S. Script. putet hanc lacteam esse endiviam, tamen verius videtur propriè fuisse hanc lacteam sivistrem, quæ, inquit, Abulens. est instar lactæe hortensis, minor tamen illa, et asperius amarique saporis: hunc enim amarorem significat vox hebraica et græca; nam endivia non est amara, sed potius suavis et grati saporis. Jussit Deus has lacteas amaras cum agno adhiberi, ut per eas recordarentur Hebræi, inquit Theodor., amarissime in Ægypto servituti, ex qua eos educabat; quò sic extirparentur ad Dei laudem et gratiarum actionem. Unde S. Ambrosius legit, cum amaritudine, quasi præceptum esset Hebræis ut agnum ederent cum amaritudine quadam animi; et sic hunc locum explicat Oleaster.

Tropol. præcepit Dominus amarus mandatorum Christi sermones, cum ipso Sacramento Dominicæ passionis devorari (ait S. Ambrosius, serm. 2 de Grano sinapis), ac nominatim contritionem et penitentiam præmittendam esse Eucharistiæ, præsertim in ipsa hebdomada sanctæ paschali. De qua S. Epiphani. haresi 70: In diebus, ait, paschatis, quando apud vos sunt huius cubationes, castitates, afflictiones, siccorum esus, preces, vigilia, jejunia, et omnes animarum salutis per sanctas afflictiones, et S. Chrys. hom. 50 in Genes. Nunc, ait, fideles et jejuniis intendunt, et vigiliis, et pernoctationes sacras, et elemosinas faciunt, ut hebdomada huius honorem habeant. Et S. Bern. Sermon. fortis quartæ hebdomadæ penosæ: Univeris, inquit, Christianis, hic septimanâ, aut præ soluto, aut præter solitum pietatem colunt, modestiam exhibent, humilitatem sectantur, induunt gravitatem; ut Christo patienti quodammodo compati videantur. Quis enim tam irreligiosus, qui non conparatur? quis tam insolens, ut non humiliter? quis tam iracundus, ut non indulget? quis tam delictiosus, ut non abstinet? quis tam malitiosus, ut non penitentem hinc diebus?

VERS. 9.—NON COMEDETIS EX EO CRUDUM QUID, NEC COCTUM AQUA, SED ASSUM TANTUM IGNI. Crudum, ita ver-

timat et Septuag. et passim Hebræi ac Latini; tenerè ergo Oleaster Hebr. na verit fractum vel dissectum. Velat Deus crudum agnum comedi, tum quia hoc inhumanum est: horret enim homo comedere carnes erudas; tum quia cruda caro insalubris est, et vix ab homine digeri potest; tum ne postea inter edendum carnes crudam fastidientes abjicerent. Est enim in aliquibus, licet paucis, hominibus et genibus, ferus et barbarus hic appetitus comedendi carnes crudam, quem Deus hic vult frenari et aboleri; rudibus enim Hebræis quasi pueris, singula etiam vulgaria, solita et obvia minutim et exactè præscribit.

Tropol. cruda caro, inquit S. Gregor. hom. 22 in Evang. est inconsiderata et irreverens divinæ bonitatis et excellentiæ consideratio, aut potius oblitio; sic crudum comedit in Eucharistiâ, qui non considerant excellentiam tanti Sacramenti, et dignationem, ac presentiam Dei Domini nostri, qui nos suo corpore et suâ deitate pascit.

NEC COCTUM AQUA, SED ASSUM TANTUM IGNI, tum quia citius assantur carnes, quam lixantur; assatio ergo festinationis Hebræorum, paratum se ad exitum, fuit symbolum; tum quia assatio significabat Hebræos in Ægypto, in æstu, latere et luto fuisse quasi assos etostos, jamque inde per eum agni huius assi ferbari; quia assæ carnes solidioris sunt nutrimenti, idèoque magis roborant laborantes, quales erant Hebræi iter ingens facturi; carnes enim elixa resolvuntur in humorem juramentum, idèoque multum substantiæ ex se in eum emittunt et deperdunt.

Allegorica et potissima causa fuit, ut assus agnus significaret Christum amore nostro in cruce tostum; nam agnus in cruce formam expansus assabatur; alter enim erectus paxillus ab imo usque ad caput trahebatur, alter verò transversus armos agni assandi distendebat, inquit S. Justin. contra Tryphon. Christus enim in cruce nihil habuit aque, id est, nihil mitigationis, nihil solati in penis, sed tam dolore, quam amore nostri fuit assus et tostus. Rursùm Judei negantes Christi deitatem, et eradic accipientes, quæ de Messia regno et gloriâ tradit Scriptura, comedunt Christum erudum. Hæretici Christum comedunt aqua coctum, quia omnia ejus mysteria suo ingenio et humanâ ratione (hæc enim est aqua) scrutari et comprehendere volunt, itaque per humanam sapientiam sacramenta humanitatis et deitatis evadunt. Catholici verò sobriè et piè mysteria Christi meditant, et per eam fidem et charitatem accedentes, Christoque ferventer servientes comedunt Christum assum. Ita et S. Gregorio Pereris.

CAPUT CUM PEDIBUS EJUS ET INTESTINIS VORABITIS. Id exprimit Deus quia caput, intestina et pedes, ut pote ossea et cartilaginosa, vulgò assare non solent, in agno verò hæc assari voluit Deus, tum quia Hebræi festini non habebant tempus ea lixandi; tum quia Deus agnum integrum manere voluit; tum quia significabat Christum, in quo hæc maxime assa sunt, nimirum viscera compassione et amore nostri, vedes clavis, et caput spinæ coronæ.

VERS. 10.—NEC REMANEAT QUICQUAM EX EO USQUE MANE; SI QUID RESIDUUM FUERIT IGNE COMBURETIS, quia festini sursum mane discedetis. Hinc ne agni reliquias comedendis, aut convassandis occupemini, aut ne illas à profanis profanè extra tempus sacrificii comedi contingat, vel à canibus vorari, vel etiam putrescere; eas igne in Dei honorem consumi volo, sicut igne Deo assate fuerunt; idque sequentibus deinceps annis eodem modo observari volo; ut primi hujus exitus et festinationis jugem recolatis memoriam.

VERS. 11.—SIC AUTEM COMEDETIS EUM; RENES VESTROS ACCINETIS, ET CALCEAMENTA HABEBITIS IN PEDIBUS, TENENTES BACULOS IN MANIBUS, ET COMEDETIS FESTINATE. Omnia hæc festinationem indicant, suntque viatorum ad iter longum et laboriosum accinetorium; hinc calceos indore jubentur. Adde, calceus erat signum libertatis, uti dixi ad Ephes. 6, 45, Hactenus enim Hebræi quasi mancipia in Ægypto nudis iverant pedibus ad agros, et opera sua durissima; nunc jubentur calceati incedere, instar ingeniorum et liberorum. Nota hypallagen hebræam, *habebitis calceamenta in pedibus*, id est, habebitis pedes in calceamentis, sive calceatos. Sic dicunt Hebræi: Miserunt civitatem in ignem, id est, miserunt ignem in civitatem, cum succedendo. Addunt aliqui veteres olium non assedisse mensæ, sed discubuisse, ut patet Esther 1, vers. 6; Tobia 2, 5; 1 Regum 19, 22; utque thorus non macularent, et commodius cenarent, conati quiescerent in suis thoris, sive lectulis cenatoriis, calceos exuebant, quin et pedes lavabant, ut patet Judicum 19, vers. 21. Unde et Magdalena Christo assumbenti lavit pedes. Hebræi verò hic, quia non ad quietem, sed ad exitum parantur hinc calcare se jubentur. Verum, an hoc tempore usus accumbendi in mensâ fuerit in usu, incertum est; imò Pereris contendit, usum solendi antiquiorem esse usu accumbendi; nam in mensâ Joseph fratres sedebant, non accumbebant, Gen. 43, v. 55.

Nota. Ex eo quod dicitur: *Tenentes baculos in manibus*, videtur quòd Hebræi stantes, utpote festini, agnum comederint, idque disertè docet Philo lib. de Gaini et Abelis Sacrificio, et innuit Nyssen. licet id neget Ribera l. 5 de Templo c. 5, in fine; quorsam enim baculos tenentes manibus, succineti lumbos, et calceati, si non ad iter expectati stabant? Hinc sensu aluisse, vel, potius allegoricum hujus loci sensum dedisse videtur Apostolus Ephes. 6, 14, cum ait: *Stare succineti lumbos vestros in veritate, et calcatei pedes in præparationem Evangelii pacis.*

Dicit: Matth. 26, 20, Christus celebrans pascha discubuisse dicitur; ergo non stetit. — Respondet Maldonatus ibidem: Discumbere significat mensæ adesse, quovis situ, sive sedens, sive stes, sive accumbens; nam quia olim discumbendo prandebant, hinc mansit usque hodiè illa phrasis, ut accumbere mensæ dicamur, cum illi assidemus. Verum, quia disertè de Christo dicitur Joan. 13: *Surgit à cenâ, et ponit vestimenta sua, et panis post: Cum recubisset iterum, dixit eis*, hinc aptius dici potest, Christum de more stetisse

in cenâ agni, sed discubuisse in cenâ communi, quæ cenam agni secuta est, indeque surrexisse ad lotionem pedum, atque hæc perorata, mox iterum recubuisse. Denique multi putant, hæc et alias agni ceremonias in primo tantum hoc Hebræorum paschate, non autem deinceps servatas esse. Verum quid in hæc re sit verius dicam inferius, v. 15.

Symbolicè, Philo: Qui tendunt, inquit, ad cultum virtutum, sint accineti lumbos, id est, expediti ad Deo ministrandum, et in virtutum exercitiis laborandum, sicutque induti calceis, quibus carneam mole ratione continent; stentque recti firmatis pedibus; et disciplinam habeant, quasi virgam in manibus, ad dirigenda citra errorem omnia vite negotia, atque festinent in hoc virtutis studio.

Tropologice, S. Gregor., hom. 93 in Evang., qui vult phase christianam comedere, accingat renes, id est, voluptates edomet, carnem à luxuriâ restringat, calceos habeat in pedibus, id est, sanctorum mortuorum vitam et exempla conspiciat, ut sua vestigia à peccati vulnere custodiat; teriò, teneat baculum in manu, id est, pastorem curam gerat eorum qui sibi commissi sunt; quartò, comedat festinanter, id est, ad solemnitatem patriæ celestis anhelet. Audi quoque B. Algerum l. 4 de Sacramento altaris, c. 22: *Lex*, inquit, *dedit in calceamentis cautelam, ne à vitis fallamur; in baculo disciplinam, quâ perpetrata corrigimus, in lactibus compunctionem; in festinatione desiderii ardorem, quo à caelestis suspiramus, in accinetis ventibus continentiam et castitatem; quia Christo agno immaculato, et Virgini Filio crucifixio, ejusque mitioni nihil illa aduersatur, ut voluptas et fornicarie societatis unitas. Denique calceus continentiam significat, cingulum modestiam, baculus spem, ait Nyssen in vitâ Mosis: *A spinis, inquit, peccatorum calceus defendat continentissimam, tenuis ac dura vita; talaris vestis et effusa, hoc est, voluptuosa vivendi ratio, cingulo quodam, id est, modestiâ, coercenda est, quæ nonne ad necessitatem, non ad voluptatem rebis uti; baculus verò, quo et feras hæreticorum repellimus, et sustentantur, spes est.**

VERS. 11 et 12.—EST ENIM PHASE, ID EST, TRANSITUS DOMINI, ET (id est, quia) TRANSITO PER TERRAM ÆGYPTI NOCTE ILLA, PERCUTIAMQUE OMNE PRIMOGENITUM, q. d.: Comedetis agnum festinanter, quia hic essus agni significat celere et præproprium transitum angelum, qui percutit primogenita Ægypti.

Nota primò. Pro phase, hebræicè est, *pesach*: Angelotum vertit, *passi*: Syri et Chaldæi more suo addentes aleph, vertunt *pischa*, vel *pascha*; hoc secuti sunt Septuaginta, vertentes *pascha*, vel ut hebræo nomine græcam terminationem darent, vel quia populus Babilone rediens, chaldæum nomen *pesach*, præ hebræo *pescha*, usu vulgari terebat. Noster vertit *phase*, quia ultima gutturalis *chet* in Hebræo *pesach*, cum sit difficilioris pronuntiationis, apud Græcos et Latinos supprimi solet. Unde Septuaginta, noster et alii *chet* in dyssyllabis in e vertunt, ut pro hebræo Noach, vertunt Noe; pro Corach, Core; pro Therach, Thare; pro Jephthach, Jephthæ; sic et pro *pesach*, phase.

Nota secundò, *Pesach, pascha et phase*, significant *transitam*, vel magis propriè *transiuntum*; radix enim *pasach* significat *transilire*, uti veritè noster interpret, v. 25, et 5 Reg. 18, 26. Unde et *passach*, vocatur claudus, eò quòd quasi salitans incedat. Hinc et Synmachus ac Josephus pascha vertunt *πάσχασι*, id est, *transacsum*, et S. Hier. in Nominib. hebraeis *transgressum, transcensionem*. Noster hic generalitèr *transitum* veritè, ut angeli duplicem transitum, primum per Hebræos, eis parcendo, secundum per Ægyptios eos percutiendo, significaret. Dicitur ergo *pascha*, id est, *transultus*, quia pascha significabat, quòd angelus transiliret domos Hebræorum, eas intactas relinquendo, et insiliret in domos Ægyptiorum, eorum primogenita occidendo.

Dices: Tertullianus lib. contra Judæos videtur dicere pascha non esse hebræum, sed græcum nomen; illud enim *πάσχα* *πάρης*, id est, à *patiando*, deducit; et quòd hic dicitur: *Est enim pascha* (juxta Septuag.) *Domini*, putat prophetice esse dictum, quasi dicat: *Est enim passio Domini*, quia scilicet eodem hoc die patitur Christus. Idem indicant Ireneus l. 4, c. 25, et Nazianz. orat. 2 de Paschá; idque probat Nazianz. ex eo, quia si pascha esset hebræum, non græcum, dicendum esset *pascha*, non *pascha*. Veteres enim Hebræi non habebant *pe* durum, sed *ph* molle, sive arabicum, uti testatur S. Hieron. in c. 11 Daniel. Hinc enim dicitur Phares, Pharao, Pharisæus, non autem Pares, Parao, Parisæus. — Respondeo, Patres hos non tantum Græci, Syri et Chaldæi, sed et ipsi Hebræi posteriores pro *ph* initio dictionis semper usurpant *pe*; semper enim *pe* initiali infingunt *dages* durum, ut patet ex eorum grammatica.

Nota tertio. Triplex hic fuit transitus. Primò, angeli vastatoris; secundò, Hebræorum ex Ægypto in Chanaan; tertio, eorumdem per mare Rubrum; hinc tertium significari nomine *pascha* potest S. August. tract. 55 in Joan. Secundò, Philo, Josephus lib. 17 Antiq., et Nazianzæus supra, putant pascha significare transitum Hebræorum ex Ægypto, idque innuitur Deuter. 16, v. 1. Verùm dico, pascha primò et proximè significare transitum angeli vastatoris; id enim hic dicitur; mediè tamen et finaliter significare transitum Hebræorum ex Ægypto; ad hunc enim quasi ad finem dirigebatur hic transitus angeli. Ita S. Hieronymus et Josephus hic lib. 2.

Nota quartò. Phase vel pascha propriè significat transitum, vel potius transitum, inde secundò significat metonymicè agnum immolatum pro hoc transitu; sic sæpè in Scripturâ dicitur immolari vel comedere pascha, id est, agnus paschalis. Tertio, inde traductum est ad festum paschale; festum enim, quò immolabatur hic agnus paschalis, vocatur pascha; imò et septem dies azymorum illi contigui, vocantur pascha,

Actor. 12, 4, quia solemnitas hæc septem dierum cum paschate incipiebat, eratque propter ipsum pascha. Quartò, pascha significat victimas quaslibet ovium et boum, quæ illis septem diebus immolabantur, de quibus Num 28; hæc enim à prævio paschate phase, sive pascha dicebantur, quia Judæi in passione Christi comesturi, ingredi noluerunt Pilati (utpote ethnici) prætorium, ne contaminarentur, ut patet Joan. 18, 28.

Allegoricè, agnus est Christus, qui de morte transiit ad vitam, de terrâ in cælum, ut nos à peccato ad gratiam, ab inferno ad cælum transiremus. Unde tropologicè, phase, id est, transitum, celebrat anima, cum egreditur à cogitationibus Ægypti, id est, à molimine peccati, inquit S. August. tract. 55 in Joan. Pascha, inquit S. Ambrosius, lib. 4 de Cain, cap. 8, *transitus est à passionibus ad exercitia virtutis*, et clarius libro 1 Hexameron, cap. 8: *Pascha Domini quoniam celebratur, hoc est animarum transitus à vitis ad virtutem, à passionibus carnis ad gratiam sobrietatisque mentis, à multitudine nequitieque fermento ad veritatem et sinceritatem regenerationis*. Et S. Gregorius homil. 10 in Evangel. : *A regione, inquit, nostrâ superbiendo, inobediendo, visibilia sequendo, cibum vitium gustando discessimus; sed ad eam necesse est flendo, obediendo, visibilia contenendo, atque appetitum carnis refrænoando redeamus. Per aliam ergo viam ad regionem nostram regredimur; quoniam qui à paradisi gaudiis per delectationem recessimus, ad hæc per lamenta redeamus*.

Hinc quintò, argumentatur Zuinglius: Si hæc propositio est vera: *Agnus est Phase*, in eaque admittenda est metonymia jam dicta, ergo eadem admittenda est in hisce Christi verbis: *Hoc est corpus meum*, ut sensus sit: *Hoc est figura corporis mei*; additque Zuinglius hoc argumentum sibi revelatum esse à spiritu, qui an ater an albus fuerit ignorat, eoque se convincisse Helveticos, ut in Eucharistia non reverè, sed typicè tantum esse corpus Christi fateantur. Sed respondeo primò, antecedens esse falsum; agnus enim dicitur phase, id est, hostia paschalis, propriè, non metonymicè; agnus enim hoc nomen sibi à Deo impositum, proprium possidet; unde sic propriè in usu communi loquebantur Judæi, ut agnum vocarent phase; licet hæc impositio, et hic usus originem habuerit à metonymia, quia hostia pro transitu immolata dicta est phase, id est, transitus; nusquam autem usus habet, et proprietas sermonis, ut corpus passim vocetur ipsa figura corporis. Respondeo secundò, negando consequentiam; agnus enim non potest propriè esse phase, id est, transitus; quia transitus et agnus sunt due res prorsus disparata, quarum una non potest esse alia; cum autem dico: *Hoc est corpus meum*, hoc et corpus non sunt disparata; sed pronomen, hoc, in confuso idem significat quod determinatè significat corpus; in hæc ergo propositione: *Agnus est phase*, id est, transitus, necessariò admittenda est metonymia, non autem in hæc: *Hoc est corpus meum*.

ET IN CUNCTIS DIIS ÆGYPTI FACIAM JUDICIA. Septuag., *faciam ultionem*. Hinc videtur, ut Cajetanus, quòd Apis sive Serapis, omniaque alia deorum simulacra in

Ægypto nocte paschali dejecta et comminuta sint, vel terre motu, vel fulminibus, uti ex traditione Hebræorum asserit S. Hieronymus ad Fabiol. de 42 Mansion. in primâ. Idem factum esse docet Artapanus antiquus historicus apud Eusebium lib. 9 de Præparatione, c. ult., et hic alludit Isaias c. 19, vers. 1. Sic ab arcâ Dei dejectus fuit Dagon 1 Reg. 5. Tradunt insuper Hebræi, idola Ægypti lapidea fuisse tunc comminuta in pulverem; lignea esse putrefacta, vel in cinerem redacta; metallica verò esse resoluta et liquefacta.

Mentitur ergo Justinus historicus, qui lib. 36 ex veteri Ægyptiorum fabulâ scribit, Mosen idola Ægypti furatum ea secum exportasse.

VERS. 15. — ERIT AUTEM SANGUIS VOBIS IN SIGNUM, q. d.: Sanguis hic vobis vestræ salutis erit signum et tessera, quòd non percutiet vos angelus vastator; non quòd angelus hoc signo corporeo indigeat; ipse enim per se satis videt, quæ sint domus Hebræorum, in quibus comeditur phase; quæ Ægyptiorum; sed quòd vos hoc signo tutelam, custodiam et salutem expectare velit, idque ob tyrum agni ejus, qui sanguine suo liberat vos ab irâ venturâ et morte æternâ. Per hunc ergo ritum implicitè profitebantur Hebræi, ab æternâ morte se liberatum iri per sanguinem Messie; unde et postes cum superliminari, quòd utriusque superius incumbit (quæ omnia sanguine agni tingenda erant) tyrum et formam crucis exhibebant, ut docet S. Cyprianus lib. 2 Testim. contra Judæos c. 32. Sic Ezech. 9, angelus jubetur omnes occidere præter eos, qui signati erant signo *Tau*, quòd figuram gerebat crucis. Jubentur ergo Hebræi hic, non tantum in primo hoc paschate suæ liberationis et exitus, sed et in aliis deinceps quotannis celebrandis postes et superliminare sui ostii sanguine agni aspergere, ut recordentur, quòd jam olim simili aspersione liberafi sint à vastante angelo; nam non tantum in primo hoc paschate, sed et in aliis deinceps hunc ritum servatum esse, patet ex v. 25, ubi dicitur: *Cum introieritis in terram quam Dominus daturus est vobis, observabitis caeremonias istas*; puta ut decimo die quæratu agnum, quem decimo quarto die immoletis, cumque comedatis tenentes baculos, accincti, calceati, sanguine ejus aspergentes postes, etc. Licet enim alibi horum expressa non fiat mentio, hic tamen fit, idque sufficit; alibi enim Scriptura hæc lectorem remittit, ut phase caeremonias hic petat et dicat. Hæc ergo caeremonia, sicut in primo paschate, ita et in aliis deinceps præscriptæ, et à Judæis observatæ sunt; adeoque azyma septem dierum, aliaque quæ à v. 14 et deinceps præscribuntur, non tam pro primo hoc paschate, quàm pro futuris à Deo præscripta esse, satis patet ex v. 14, uti dicam v. 15.

VERS. 15. — SEPTEM DIEBUS AZYMA COMEDETIS. *Azyma* vocantur panes sine fermento; *azymus* enim est fermentum; dicitur fermentum quòd quasi fervendo crescat; hinc panis azymus statim coquitur; nam in fermentato expectare oportet, dum fermentum digerat et attenuet pastam, ex quâ fit panis; ergo *comedetis azyma*, ut

scilicet quotannis recolatis prima azyma paschæ, quæ comedistis exturi in Ægypto; cum enim nocte illâ pastam fecissetis ad panem coquendum, præ festinationem non habuistis tempus eam fermentandi, cogentibus Ægyptiis illico vos egredi; unde Deuter. 16, 5, dicitur: *Septem diebus comedetis azyma, afflictionis* (quia azymus panis est insipidus, gravis, insalubris, agrèque concoquitur) *panem, quoniam in pavore egressus es de Ægypto, ut meminissetis diis egressionis tue de Ægypto, omnibus diebus vite tue*.

Tropol., per azyma, inquit Theodor., significatur non tantum diligentia et instantia proficiscendi, et cibi parandi facilitas et promptitudo, sed etiam quòd nulli aegyptiæ vite vestigium tenere ipsos conveniebat; hinc dicit Christus Matth. 16: *Caveat à fermento Pharisæorum*. Septem verò dierum azymorum hæc tropologicè causam dat Ven. Bedo in Lucæ 22: *Quia, ait, Christus semel pro nobis in plenitudine temporum passus in carne, per omne nobis hujus seculi tempus quòd septem diebus agit, in azymis sinceritatis et veritatis præceptis esse vivendum, totoque semper nisu desideria sceleris, quasi Ægypti retinacula, fugere, et quasi à mundanâ conversatione secretam solitudinem, iter nos admonet subire virtutum*.

Nota. Tradit Josephus, Hebræos ex Ægypto exeuntes per 50 dies comedisse azyma; tandiù enim pastam eorum, quam secum extulerant, durasse, ex quâ in Sooth et deinceps coxerunt panes subnicerios, quâ deficiente Deum dedisse eis manna de cælo; sicut vice versâ defecit manna, cum filii Israel ingressi Chanaan comederunt de frugibus terræ, ut dicitur Josue 5. Deus enim non deest hominibus in necessitate, nec vicissim superest uti superfluit, ubi non est opus; non enim par erat cibum celestem cum terrestri commisceri. Unde et qui delicias carnales quaerunt, privantur cælestibus, et contra.

Hinc et ex v. 14 patet, hos 7 dies azymorum non pertinuisse ad primam hæc phase celebrationem in Ægypto factam, sed ad alias omnes deinceps singulis annis faciendas. Ubi nota ea quæ hic præcipiuntur de celebratione phase usque ad v. 14 pertinuisse, et observata fuisse in primo illo phase aegyptiæ; reliqua verò, quæ deinceps sequuntur, non ad primum illud phase, sed ad sequentiâ singulis annis celebranda pertinentissimè. Hos ergo 50 dies azymorum, quæ Hebræi comederunt in egressu, representarunt ipsi quotannis per 7 dies comedentes azyma in paschate; septenarius enim multitudinis et universalitatis est symbolum; sicuti peregrinationem Hebræorum in deserto, quibus per 40 annos habitârunt in tabernaculis, jussit Deus representari quotannis per septem dies festi Tabernaculorum.

Dices: Dies azymorum incipiunt à decimo quarto die, et finiuntur vigesimo primo; ergo durabant per 8, non per 7 dies. Ita Rupertus. — Respondeo decimum quartum diem debere excludi; incipiunt enim dies azymorum decimo quarto die, non mane, ut videt Rupertus, sed ad vesperam, puta incipiente die decimâ quintâ, quæ proinde vocatur prima azymorum.

Ubi nota, dies azymorum incipisse cum paschate; unde, quia vespera paschatis referri poterat ad 14 diem, ejus erit finis, et etiam ad 15, cujus erit initium; hinc hic v. 18, et ab Evangelistis describitur ultimum Christi cenam, decimum quartus dies vocatur primus azymorum; Levitici verò 23, v. 6, et alibi, decimus quintus dies vocatur primus azymorum. Unde et hic dicitur: *Observabitis azyma; in eadem enim die educam exercitum vestrum de terra Ægypti*; constat autem Num. 33, 5, Hebræos egressos esse ex Ægypto 15 die mensis primi. Verum, quia agnus licet ante immolatus et assus, non tamen comederetur nisi nocte, que propriè pertinebat ad 15 diem; cum esu autem agni incipiebat et esus azymorum; hinc præcisè loquendo esus azymorum incipiebat non ad 14, sed ad 15 die, qui proinde communiter vocatur primus dies azymorum. Fallitur ergo Tostatus, qui putat azyma cepisse ab immolatione agni, et consequenter 14 die, non 15: nam, ut dixi, esus azymorum incipiebat non ab immolatione agni, que fiebat 14 die ad vesperam, sed ab agni comestione, que fiebat noctu incipiente jam 15 die, ut patet v. 8. Hinc patet Christum legis observantissimum instituisse Eucharistiam in pane azymo; nam instituit cum post cenam agni, in qua incipiebat esus azymorum, qui durabat per septem dies. Rectè ergo, et ad exemplum Christi Ecclesia latina præscribit suis ut Eucharistiam celebrent in pane azymo.

QUICUNQUE COMEDERIT FERMENTUM, PERDIT ANIMAM. *ILLA DE ISRAEL. Peribit scilicet sententià judicium, si res consistit, quasi dicat: Per judices condemnatur ad mortem; si illi id negligant, vel nesciant, ego Deus vindex cum puniam morte, vel præsentì, vel aternà, vel utraq. Hinc patet, Hebræis fuisse capitale, comedere fermentum in diebus azymorum; licet enim hæc res in se parva videretur, et in se non mala, sed indifferens, Deo tamen tam severè eam vetante, erat mortale peccatum.*

VERS. 16.—DIES PRIMA ERIT SANCTA ATQUE SOLEMNIS, ET DIES SEPTIMA EADEM FESTIVITATE VENERABILIS, NIHIL OPERIS FACIETIS IN EIS. Hinc patet, ex 7 diebus azymorum, quibus singulis varia offerebantur sacrificia, ut patet Numer. 28, 24, celebriores fuisse primum et ultimum, eosque solos propriè fuisse festos, idque æquè, sive aequali gradu et cultu, ut hic dicitur; illis enim non licebat operari, quod aliis quinque intermediis diebus licebat; unde dies prima vocatur sancta, id est, cultui Deo dicata; sabbatum tamen erat sanctius, quia eo non licebat cibos coquere, nec ignem accendere, ut dicitur Numer. 35, 52, quod tamen omnibus diebus azymorum, et quibuslibet aliis festis licebat. Dicitur et prima hæc dies sollemnis, quia festa erat ob publica et sollemnia sacrificia, que illo die fiebant, ut patet Numer. 28, v. 16 et seq., unde et Judæi tunc veste elegantiore et cibo lautiore utebantur. Hinc eis ait Nehemias 1. 2 Esdræ c. 8: *He, ait, et comedite pinguiam, et bibite mulsum, et mittite eis qui non preparaverunt sibi, quia sanctus dies Domini est; et nolite contristari: gaudium enim Domini est fortitudo no-*

*stra. Pro sancta et sollemnis, Hebr. est. mica coact, id est, convocatio sancta, puta sancta sollemnitatis, quæ convocatur populus ad audiendam Dei legem et ad sacrificia.*

ET DIES SEPTIMA EADEM FESTIVITATE VENERABILIS. Tunc enim erat festum coactis, sive collectæ, de quo dicam Levitici 25, 36.

VERS. 17.—CUSTODIETIS DIEM ISTUM IN GENERATIONES VESTRAS RITU PERPETUO, QUAMDIU SCILICET VESTRE GENERATIONIS ET GENTIS JUDAICÆ RITUS, CULTUS ET RELIGIO, PUTA JUDAÏSMUS, PERDURABIT; CUM ENIM ILLE AB ALIÀ CHRISTI SUPERVENIENTE RELIGIONE ABOLIBITUR, TUNC ET RITUS PHASE ABOLIBITUR. Vide can. 4. Duravit ergo hic ritus per annos 1530; tot enim sunt ab exitu ex Ægypto usque ad passionem Christi, qui ritum hunc, alioque veteres implevit et abolivit. Unde S. Justinus contra Tryphon: *Præceptum, inquit, agni paschalis fuisse temporaneum ex eo apparet, quòd Deus non permisit cum immolari, nisi in loco in quo invocatur nomen ejus (puta Hierosolymæ, ubi erat templum), nimirum quia scivit dies venturos post passionem Christi, quando Hierosolyma tradenda esset hostibus, cessantibus simul omnibus victimis. Aliiter responderet Abul. et S. Aug. phase et caeremonias veteres dici aternas, non quòd ipsa signa rerum, sed quòd res, que signis illis significatur, puta Christus Christique mysteria, aeterna essent futura. Verùm ista responsio mystica est, non litteralis.*

Errant ergo Armeni christiani, qui agnum sacrificant, ejus sanguine limina inungunt, ossa exurunt, cinerem cum sanguine servant ad expiationem, ut refert S. Nicen. libro de Erroribus Armenorum. Superstitiosi erant et illi Christiani, qui agni carnes in paschate juxta altare ponentes, proprià benedictione consecrabant, et in die paschæ ante alios cibos de agni carnibus comederant, ut refert Walfridus Strabo de Rebus Eccles. c. 18: nam, ut ipse, ait, pascha nostrum immolatus est Christus; hinc Paulus vult nos epulari, non in fermento veteri, sed in azymis sinceritatis et veritatis.

Tropol., qui signatus est agni sanguine, id est, baptizatus est in sanguine Christi, et vult celebrare pascha, id est, Christum colere, cumque sumere in Eucharistià, ut tendat ad terram promissam in coelis; hic debet per septem dies, id est, ætates vite sue (quæ sunt infantia, pueritia, adolescentia, juvenus, atas virilis, senilis et decrepita) in azymis, id est, in puritate vivere, et abstinere a fermento peccati. Primus dies azymorum, id est, conversionis à peccato, est festus et celebris coram Deo et angelis. Matth. 18, v. 43 et 44. Similiter et ultimus, cum ex hæc vita mortali transit ponens ad aeternam in coelis. *Beati enim mortui qui in Domino moriuntur.* Ita Rupertus et Apostolus 1 Corinth. 5 et seqq.

VERS. 20.—IN CUNCTIS HABITACULIS VESTRIS EDETIS AZYMA. Nota est habitaculis, quia in itinere constituti non poterant semper habere, ac consequenter nec edere azyma. Ita Cajetanus.

VERS. 21.—TOLLENTIS ANIMAL. Hebr. extrahite pe-

*caudem, scilicet ex ovili; ecco non solus agnus, sed et hæc (hic enim hebræicè vocatur seh, æquè ut agnus) immolari poterat loco agni.*

VERS. 22.—FASCICULUM HYSSOPI TRINGIT IN SANGUINE, QUI EST IN LIMINE. Septuag., qui est ad januam. Debebat ergo agnus, ait S. Aug., vel occidi juxta januam domus, vel potius ad ostium deferri ejus sanguis, ut eo recenti et liquido intingerent hyssopum, quo aspergerent postes et supereminare. Hyssopus enim erat hic loco aspergilli, uti dicam Levit. 14, 4. Hebræum *soph* non tantum limen, sed et pelvium significat; unde aliqui cum Chaldæo vertunt, cum sanguine, qui est in vase, vel pelvi, quæ scilicet excoctus est, cum agnus jugularetur. Melius tamen noscitur *soph* verti *limen*; hoc enim communiter significat, à rad. *soph*, id est, finire; laud secus quam Latinis limen dicitur, quasi luminis fines, id est, finis et terminus, atque umbre causa; quamvis Festo limen dicatur à *linus*, id est, obliquus, seu transversus, eò quòd ingrediens filius quasi ex obliquo stet.

NULLUS PERBEMERAT USQUE MANE, VEL CERTÈ DONEC CONSTET ANGELUM PERCUSSOREM TRANSISSE; MONUIT ENIM HOE MOSES, UT CAVERENT EGREDI, NE IN PERCUSSOREM HUNC INCIDERENT; ITAQ. POSTQUAM ÆGYPTII PERCUSSIONEM ET EADEM HANC AB EO FACTAM SUÀ COMPLORATIONE TESTATI SUNT, URSERUNTQUE HEBRÆOS AD EXITUM, MOX IPSI EADEM NOCTE EGRESSI SUNT, UT PATET V. 31, SCILICET POST MEDIAM NOCTEM, ANTE MANE.

VERS. 25.—ET NON SINET PERCUSSOREM. Hinc putant aliqui hunc percussorem angelum fuisse malum; dicitur enim, non sinet Deus, quasi angelus hic vellet etiam Hebræos occidere, si Deus sineret; hoc autem alienum erat à bono angelo; hic enim Dei populum amabat et tuebatur. Unde Rupert.: *Rectè percussori traduntur angelo malo, postquam subjeti noluerunt per semetipsum corripienti, et decem plagis ad penitentiam invitanti Deo.* Verum æquè probabile, vel probabilius est hanc plagam, ut et præcedentes, inflictam fuisse per angelos bonos. Unde pro, non sinet, hebræicè est, non dabit, scilicet ordinem vel ordinationem, non ordinabit, non præscribit illi Deus, ut percutiat Hebræos, sed tantum Ægyptios. Vide de ita c. 7, in fine q. 4.

VERS. 26.—QUE EST ISRAËL RELIGIO? HEBR., quis est iste culus? ad quid, quare celebratis pascha hoc?

VERS. 29.—FACTUM EST AUTEM IN NOCTIS MEDIO, PERCUSSIT DOMINUS OMNIA PRIMOGENITUM. Medià enim nocte vel ipsa caeca silentia terrent; eò ergo terribillior fuit hæc poena; talis erit et adventus Christi ad judicium, uti dixi c. 11, 5.

OMNE PRIMOGENITUM, quod primò natum est, etiam si unigenitum, etiam annosum; hinc in unà domo plures subinde cæsi sunt, puta avus, pater, filius, uxor, si omnes erant primogeniti, idem dico de servis et juvenis. Vide c. 11, v. 8.

A PRIMOGENITO PHARAONIS. Punitur hic in filio Pharaonis, sed ipse majori dolori et vindictæ servabatur, mercedis cum suis omnibus in mari Rubro.

USQUE AD PRIMOGENITUM CAPTIVÆ, ancillæ captivæ ad pistrinum dambate, ut patet c. 11, 5.

VERS. 30.—SURREXITQUE PHARAO, etc., VOCATISQUE MOYSE ET AARONE NOCTE AIT: SURGITE ET EGREDIMINI. Verisimile est, ipsimet Pharaonem tantà strage perculsum, timentemque pejora surrexisse, ut Mosen adiret, quem suavitè quiescentem domi suæ inveniens vocans excitavit, dixerique: Surgite, egredimini; id verò significans Hebræa.

VERS. 32.—BENEDICITE MIHI, ORATE PRO ME, UT VERTIT CHALD.

Moral. discite hic dura et obstinata corda non blanditis, non minis, non flagellis, sed morte dirique claudibus frangi et moliri; sicut adamas non mollescit nisi hircino sanguine, ita strage primogenitorum omnium fractus et flexus est Pharaon omnesque Ægyptii. Ita superbus Nabuchodonosor cervicem demisit, cum mutatus est in bestiam. Ita Saul prostratus in terram factus est Paulus, dixitque: Dominus, quid me vis facere? Ita Magdalena possessa à demonibus septem, Christum medicum requisivit.

Mirum apud gentes exemplum narrat Plutarchus lib. de serà neminis Vindictâ, sub finem: Thespisius, inquit, homo fuit secleratus et deplorata vite; de eo consultum oraculum, num que commendationis ejus foret spes, respondi: *Melior erit, postquam fuerit mortuus.* Paulo post Thespisius gravi lapsu et casu collisus, exanimis jacuit; tertio die ad se rediens, rogatus ubi fuisset, quomodo redisset, dixit, in casu hoc animam suam educatam à corpore, alia omnia vidisse et sensisse, idoque mox totum aliam esse factam, perinde ac si quis è navi in mare corruisset, alia prorsus sentit et sapit, itaque aiebat se vidisse honorum felicitatem, impiorum, et Neronis, quin et proprii sui parentis, ponas (in quæ tamen visione fabule gentium admiscetur, vel à demone visionis auctore, vel ab ipso Thespisio), ac quemdam à cognatis suis ritâ functis ad eum accessisse, et salutasse: *Salve, Thespis; cui ille: Non Thespisius vocor, sed Aridæus; mox animam cognati replicavit: Aridæus haecenus fuisi; sed deinceps eris Thespisius, que vox græcè divinum significat.* Ita factum est; qui enim antea erat impius, libidiniosus, ebriosus, etc., hæc casu et rapto factus est pius, castus, sobrius, justus, speculumque virtutum. Ita doto nudo durus querendus est cunctis, acriq. supplicio frangendus est mala mentis obfirmata consuetudo.

VERS. 35.—URGERANTQUE ÆGYPTII POPULUM DE TERRA EXIRE VELOCITER, TIMORE SCILICET EX TANTÀ STRAGE PERCULSI. Hinc videas fabulas et eatumnis gentium ut Cornelli Taciti, lib. 5, et Trogi Pompeii, vel potius Justini lib. 37, asserentium Hebræos ob seutem et pruriginem, oraculi monitu ab Ægyptiis Ægypto esse pulsos. Simile est quod tradunt Manethon, Chæremont et Lysimachus, Ægyptii historici, apud Josephum lib. 1 contra Appionem, scilicet Mosen idola Ægyptiorum abstulisse, idoque cum persecutus fuisse Ægyptios, sed tempestatis domum redire compulsus, eum è contrario sacra Scriptura nos docet, omnes ad unum mari Rubro esse absorptos. Tale est et illud Taciti, Judæos diei quasi Mæcos, eò